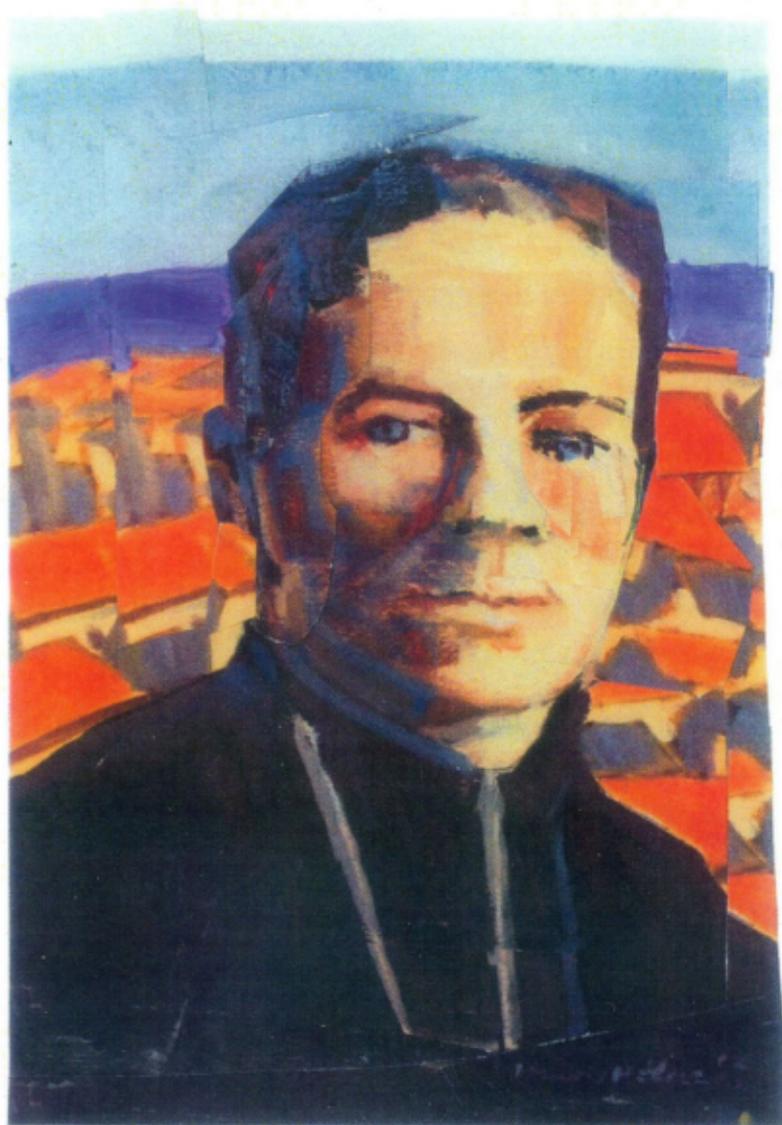


Courrier Querbes



Hiver 2013

VIII, 2

VIATEUR EN SON TEMPS

En choisissant saint Viateur comme patron de son institut, le P. Querbes n'a pas cherché longtemps ni dans la rareté, puisque le parcours de Viateur et le sien s'apparentent plus qu'il ne paraît - ce, malgré les 15 siècles qui les séparent. D'abord ils sont tous deux Lyonnais, puis ils ont été formés à l'école cléricale de leur temps. Ils sont plus instruits que la moyenne de leurs concitoyens et ils s'occupent tous deux d'éducation et de liturgie. Les périodes de l'histoire qu'ils habitent ont été précédées de lourdes épreuves: les persécutions romaines dans un cas, la Révolution française dans l'autre. Et voilà qu'ils traversent tous deux maintenant, malgré quelques nuages, ce qui semble être un temps d'accalmie après la tempête.

Le meilleur de la vie active de Viateur appartient à la seconde moitié du IV^e siècle (entre 340 et 390, mettons), moins de 30 ans après les dernières grandes persécutions sous Dioclétien (245-313) et ses successeurs. L'Empire romain souffrait alors de division chronique, au point d'oublier ce à quoi pouvait ressembler un temps de paix. Arrive Constantin (280-337), gouverneur de la Gaule et de la Grande-Bretagne, qui se montre sympathique aux chrétiens - une véritable révolution pour l'époque. Tantôt par alliance, tantôt par sédition, l'ambitieux jeune homme agrandit son domaine des fiefs de l'Italie et du

Querbes, le vicaire, acrylique et découpage,
par Bruno Hébert, c.s.v.

Sainte Hélène, mère de Constantin,
fresque ancienne, à Trèves (Allemagne)

Monastère copte St-Bichoï, Égypte,
photo Michel Setboun

Saint Viateur, copiste, illustration, Lyon, 1939, anonyme
Gelmeroda IX, huile sur toile, par Lyonel Feininger

Mise en page : Communications Patrice Jetté

Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.



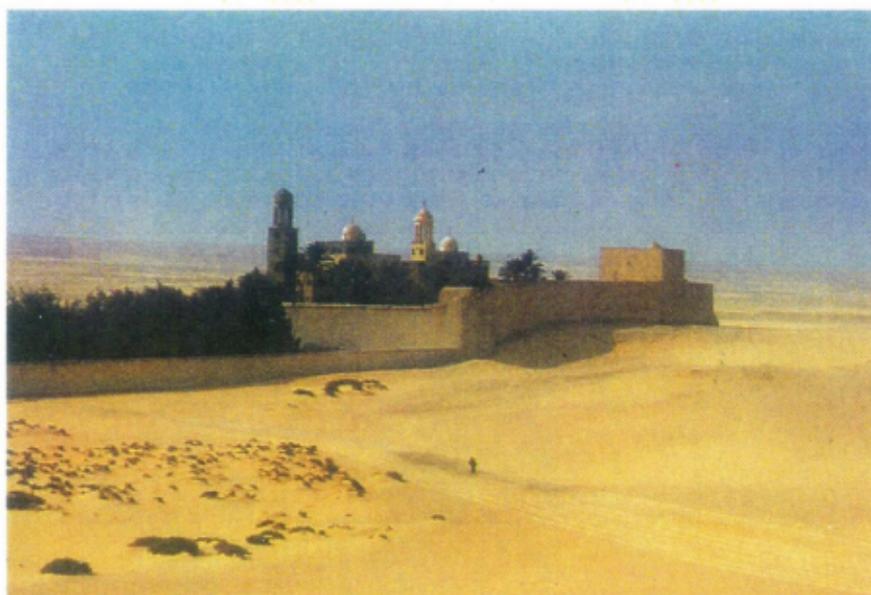
nord de l'Afrique détenus par Maxence, qu'il défait à Rome au pont Milvius. Puis il se tourne vers l'Orient dominé par Maximin Daïa, lequel continue de persécuter les chrétiens. Ce César persiste sans trop remarquer les conversions qui s'effectuent autour de lui. Or, devant les peuples à conquérir, Constantin affiche une attitude débonnaire. Il se proclame même champion de la liberté de religion, ce qui le sert et lui permet, grâce à son beau-frère Lucinius, d'écraser Maximin. Après avoir éliminé le même Lucinius, il réunit enfin l'Empire et devient «maître du monde».

Le nouvel empereur décide de s'installer en Orient et de créer une capitale à sa mesure, une «Rome toute neuve», qu'il appellera comme de juste *Constantinople*. Il proclame la foi des chrétiens religion d'État, ce qui ne l'empêche pas de tolérer les païens persistants et les *lapsi*, ceux qui, parmi les chrétiens, ont un jour apostasié leur foi. Tout compte fait, le nouveau régime favorise un climat de liberté très apprécié. C'est le moment où les fidèles se groupent autour de leur évêque, autant pour les nécessités du culte que pour l'organisation. On construit beaucoup d'églises à l'époque. C'est sous Constantin, par exemple, qu'ont été bâties Saint-Pierre de Rome et Saint-Paul-hors-les-murs dans leur première mouture. Bref, on peut retenir, à la suite des his-

toriens, que c'est avec Constantin que débute le Moyen Âge.

Mais les périodes heureuses de l'histoire ne vont pas sans quelques inquiétudes, ne serait-ce, ici, que la menace des peuples barbares qui trépignent aux frontières de l'Empire. Mais il y a autre chose. Au milieu de la ruée de changements, les conversions ont été nombreuses certes, mais souvent hâtives et pas toujours désintéressées, ce qui fait que le message de Jésus a pu connaître dans la transmission quelques distorsions. Du reste, on ne se débarrasse pas si facilement de ses anciennes croyances. D'où une période de lutte intestine contre les nombreuses hérésies, important facteur de division pour les années à venir, belle occasion tout de même d'approfondir la doctrine et de la clarifier. S'ensuit le rayonnement de ceux qu'on a appelés les Pères de l'Église. Le *Credo* du concile de Nicée, qu'on récite encore aujourd'hui dans les grandes occasions, date de 325. Il fut reconduit plus tard par divers conciles et synodes provinciaux.

Après la mort de Constantin en 337, l'unité de l'Empire s'étiole. Il faut attendre l'an 379 et Théodose (347-395) pour revoir l'Empire reconstituée. Apôtre à tendance rigoriste, Théodose décrète que la foi chrétienne est «la seule religion officielle et obligatoire». Les païens résistants et les hérétiques sont donc promis à la persécution. L'appellation de «souverain pontife», jadis l'apanage du grand prêtre, sera désormais réservée à l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre. L'empereur gratifie, en outre, les évêques de certains privilèges au civil, dont le fameux droit d'asile pour tout malfaiteur qui se réfugie dans une église. L'intégration autorisée de certains barbares dans l'armée romaine affaiblit l'édifice impérial, ce qui finira par provoquer bientôt la chute définitive de l'Empire romain.



NAISSANCE DU MONARCHISME

La floraison des hérésies au IV^e siècle force les défenseurs de l'orthodoxie à diverses confrontations. Saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, doit s'expatrier à quelques reprises à cause de son tempérament un peu trop vif dans le combat. Un moment réfugié en Gaule, il en profite pour informer ses hôtes de l'institution monacale, une école de sanctification personnelle fort prometteuse, qui se développe en Égypte. Athanase est l'auteur de la vie de saint Antoine, fondateur de la vie érémitique. Ce solitaire est le premier fidèle proclamé saint sans avoir eu à passer par le martyre.

On voit que Just et Viateur ont vécu à un tournant majeur de l'Histoire. Faut-il ajouter qu'ils sont les parfaits contemporains d'un nombre impressionnant de Pères de l'Église? Il y a Athanase bien sûr (295-373), mais aussi Hilaire de Poitiers (315-367), Basile le Grand (330-379), Grégoire de Nazianze (330-390), Grégoire de Nysse (331-394), Ambroise (337-397), Jean Chrysostome (344-407) et même, bientôt, Jérôme (347-419) et Augustin (354-430).



LA VIE DE SAINT VIATEUR

Il n'existe pas de biographie d'époque de saint Viator. C'est par des fragments de l'histoire de son évêque saint Just (300-390 environ) que nous le connaissons. Les biographes récents disposent aussi pour se guider de l'histoire générale de l'époque. Ce que nous savons, c'est que Viator était lecteur de l'Église de Lyon, qu'il était très attaché à son évêque, au milieu d'une population industrielle, à demi christianisée. Nous savons aussi que Lyon était déjà la capitale de la Gaule et que l'évêque Just, son chef spirituel, jouissait d'une grande réputation, lui qui participa à au moins deux conciles à l'étranger. Quant à savoir si Viator venait d'une famille aisée et à quel âge il est devenu lecteur, à quel âge il est décédé, on nage dans les suppositions. On présume qu'il était nettement plus jeune que son mentor et que ses parents avaient les moyens de le faire instruire, les études étant le privilège des familles aisées à l'époque. L'apport d'une aide financière extérieure à la famille n'est toutefois pas, ici, à exclure.

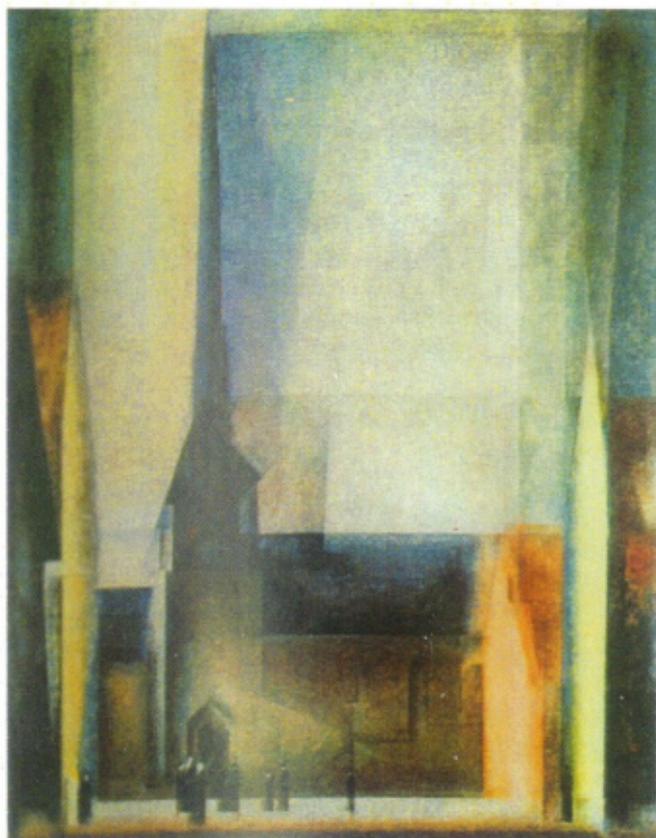
En ces temps d'établissement d'une Église qui, maintenant libérée des persécutions, s'organise, le lectorat est un ministère permanent - c'est dire qu'il est important. À

son titulaire est confié le soin du *Lectionnaire*, précieux recueil des textes sacrés, Parole de Dieu qu'il proclame à l'ambon lors des cérémonies religieuses avant que l'évêque ne procède à l'enseignement du bon peuple. La conservation des livres saints, rares et d'autant plus précieux, et sans doute aussi leur transcription, lui incombent, de même que la préparation des catéchumènes au baptême prévu pour la nuit de Pâques. Que le P. Querbes ait vu dans ce «très saint jeune homme» un modèle capable d'inspirer ses maîtres d'école n'a rien là pour surprendre.

Ce qui surprend par contre, c'est le départ précipité de Just pour le désert avec l'intention, à défaut de connaître le martyr, de se refaire une sainteté chez les anachorètes. C'est du moins ce que croit Viateur à qui le vieil homme a fait des confidences. La question du droit d'asile bafoué quelques jours plus tôt par les notables sur le parvis de la cathédrale, n'a été que l'élément déclencheur de ce volteface. Viateur, esseulé, n'entend pas vivre éloigné de son maître. Il court le rejoindre à Marseille en partance pour l'Égypte. Le moment est venu pour les deux hommes de se consacrer dans le plus parfait anonymat à l'oeuvre de leur sanctification personnelle. Le saint évêque mourra quelques années plus tard, suivi de près par son compagnon. Des Lyonnais ont fini par les retracer de leur vivant au désert de Scété à 60 km d'Alexandrie. Ils ont tenu plus tard à récupérer leurs précieux ossements en un retour au pays à couleurs d'apothéose.

Aujourd'hui, qui l'eût cru, le nom de Viateur est connu à plus d'un titre un peu partout de par le monde, tout cela grâce au P. Querbes et à ses disciples.

Bruno Hébert, c.s.v.



BIENHEUREUX LES HUMBLÉS !

Le P. Querbes, dans ses écrits, parle peu de saint Viateur. C'est comme si l'affaire était classée dans son esprit une fois pour toutes. Certes, il aurait pu proposer à ses religieux un modèle plus prestigieux: saint Irénée, par exemple, évêque de Lyon et docteur de l'Église, ou saint Louis de Gonzague, Jésuite. Non, il a choisi un humble lecteur qui a vécu toute sa vie à l'ombre de son évêque. On trouvera peut-être que le contenu historique du IV^e siècle est plutôt mince et que la vie de notre saint patron pourrait être plus détaillée. Mais la tâche de l'historien est une chose et la démarche de l'homme d'action en quête de modèles à imiter en est une autre. L'historiographe cherche à établir la vérité de ce qui s'est vraiment passé, tandis que l'homme d'action, voulant se donner du cœur à l'ouvrage, s'intéresse au pouvoir évocateur de l'image. Certes, la biographie de saint Viateur pourrait être plus étoffée, mais il reste que l'image proposée est parlante et ne laisse pas indifférent.